

L 'HUMANITÉ POURRA-T-ELLE SURVIVRE A LA DÉSARTICULATION DU PARLÊTRE ?

DÉFENSE ET ILLUSTRATION DE LA PSYCHANALYSE

Oui, ce sont les mots de la psychanalyse lacanienne ! Pesons le poids des mots au trébuchet de la langue, dans le dictionnaire si nécessaire ! Quittons le voile de la honte analytique qui masque notre discours pour faire la lumière sur ce nouveau siècle ! Assumons notre parole. Avertis du désistement du sujet supposé savoir, restons lucides. Qui d'autre que le psychanalyste pour écouter la vérité du sujet ?

1 — La désarticulation du parlêtre, adieu au langage.

Quand le *signifiant* est isolé, mis en retrait de la chaîne des signifiants, il ne signifie plus rien. Quand le désir s'absente de la demande, le sujet s'efface, au profit de l'individu d'une communauté, victime de l'égalitarisme, effaçant les limites des différences pour une indifférence totalisante et totalitaire.

Quand *l'inconscient* dépositaire de *la cause de l'objet du désir* est rayé, dénié et renié de la sémantique des articulations du langage, il dénoue les 3 registres de *l'Imaginaire du Symbolique et du Réel* qui bordent l'objet cause du désir, et structurent notre nature humaine. Alors éclate la recherche d'une jouissance à tout prix, ici et maintenant, sans limites, dans un présent permanent sans référence au passé et sans perspective d'avenir. On s'éclate ! Au cœur de l'inconscient, le *signifiant phallique* est le *signifiant maître* parce qu'il identifie le sujet comme castré, barré, limité par le manque structurel de sa néoténie. Il est l'opérateur de la *structure sexuée* de l'être humain dans le réel du corps né d'un autre qui aujourd'hui peut décider de la conception de l'être ou de naître pas, et, demain de vivre ou de cesser de vivre quand la vie devient insupportable. Signifiant opérant de la vie quotidienne, il est maître tout puissant sur la vie et la mort.

Quand le *Complexe d'Œdipe* résiste au déni des nettoyeurs de la psychanalyse, de Guattari et Deleuze à nos jours, il reste au centre de la *fonction phallique*, comme en témoigne la clinique quotidienne. Le phallus est une formation symbolique du langage, une fonction (non un organe) la représentation des représentations imaginaires de la réalité des organes sexuels. Elle qui permet au *parlêtre* d'entrer, homme ou femme, dans la dialectique de l'être ou de l'avoir (le phallus), dans sa première rencontre avec les autres semblables, ses parents, devant le *miroir* identifiant. Dès la première rencontre se pose la question : Y a-t-il quelqu'un qui m'aime ici, pour que je puisse m'aimer comme je suis ? La naissance ne garantit pas l'amour inconditionnel, indéfectible et absolu. C'est la fonction phallique qui crée le lien, l'attachement, l'emprise au père et/ou à la mère. Quelles que soient les structures familiales, cette fonction est incontournable, acquise avec la naissance, elle constitue le complexe d'Œdipe dans sa complexité et sa déclinaison en *complexes familiaux* : *sevrage, intrusion, remplacement, sexuation* (hétérohomosexualité, dysphorie de genre).

Quand la *fonction symbolique* de l'humain structure notre langage, elle nous différencie des espèces animales et de nos dieux imaginaires qui sont muets, leur parole est performative. Le verbe se fait chair et la nomination fait la création. Les dieux sont tout-puissants, représentants symboliques de nos *pulsions de vie et de mort* qu'ils expriment sans réserve et sans interdit. La fonction phallique signifie dans notre langue leur toute-puissance regrettée. Elle devrait nous nous protéger par la *sublimation* qu'opère la fonction symbolique du langage et des arts, des détournements qu'ils s'autorisent dans les mises en scène de la mythologie de notre histoire : inceste, parricide, matricide, infanticide.... Les découvertes freudo-lacaniennes sont déniées par les praticiens et les chercheurs cognitivistes et technoscientifiques des neurosciences qui refusent l'inconscient, sa logique et ses formations, aux profits des algorithmes du système binaire du langage informatique et des faisceaux de neurones artificiels modélisés. Ils mettent le droit en conformité à l'idéologie progressiste pour l'avènement de l'eugénisme d'une post-humanité aux pouvoirs divins promettant la jouissance absolue et la vie éternelle. Le transhumanisme, avant toute chose, est une atteinte au langage articulé qui déconstruit la polysémie des signifiants, récuse l'interprétation, rejette les circonstances de la demande du patient pour une pensée unique totalitaire avec une bonne ou mauvaise fortune, avec une bonne ou mauvaise foi.

2 — La désarticulation du discours et de la pratique médicale, la mort de la clinique.

Les termes de la consultation et les parcours de soins qui régissaient les rapports du patient à la médecine sont aujourd'hui déconstruits et réorganisés. Pour Hippocrate la médecine était un art : « *L'art de la médecine se compose de trois termes : la maladie, le malade et le médecin.* » Initiateur d'un style et d'une méthode d'observation clinique, il est le fondateur des règles éthiques pour les médecins, à travers le serment d'Hippocrate et d'autres textes, les 60 traités de médecine du Corpus hippocratique : « *Avoir dans les maladies deux choses en vue : être utile ou du moins ne pas nuire.*¹ » Le savoir et les technosciences du vivant ont remplacé l'art avec des succès incontestables et reconnus par tous : l'éradication totale de nombreuses maladies et le doublement de la durée de vie en 100 ans sont les preuves irréfutables des progrès de la médecine. Si les scénarii de vie ont changé, les acteurs sont restés les mêmes, prêts à se battre avec la maladie. Cependant le champ d'application de la médecine s'est élargi et les objectifs ont changé.

- Le champ des signes.

La demande d'aide du patient apporte des **signes** cliniques, généraux, fonctionnels, physiques, c'est *le corps du patient* qui parle et mérite d'être examiné par le corps médical qui transfère aujourd'hui son art, son savoir-faire aux machines, radios, scanners... considérés comme plus performants.

Il présente des **symptômes**. C'est *le sujet conscient* qui s'interroge par la mise en discours du signe : « Comment dire ce que je ressens ? Est-ce normal, docteur ? » Ce discours s'adresse à un autre semblable, mais pour quel colloque singulier dans la consultation, quand la diffusion numérique, les recommandations éthiques et les contraintes économiques s'y invitent ?

Un autre discours sans paroles, riches des **signifiants** du *sujet de l'inconscient*, peut être entendu et écouté. C'est l'autre écoutant qui lui donne son statut de signifiant en entendant au-delà du mot prononcé (*l'énoncé*), la métaphore et la métonymie, en entendant les lapsus, les mots d'esprit, les silences. Et voici le psychanalyste confronté à *l'énonciation* qui suscite une autre interprétation, faite d'une citation : « Que dit-il ? » et d'une énigme : « Que veut-il ? » Le signifiant est le fondement de la clinique analytique, la cure par la parole. On pourrait dire que la clinique a inventé la psychanalyse (c'est l'écoute des patients, leurs lapsus et leurs rêves, qui permit à Freud de révéler l'inconscient) alors que c'est la médecine qui a inventé la clinique (Hippocrate et ses successeurs ont inventé les mots et les gestes pour identifier et décrire les maladies). Qui d'autre que le psychanalyste peut entendre, au-delà des apparences, la vérité du sujet ?

- La médecine transhumaine.

« *La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité.* » Cette définition utopique est celle du préambule de 1946 à la Constitution de l'Organisation mondiale de la santé. Elle n'a pas été modifiée depuis 1946. Elle implique que tous les besoins fondamentaux de la personne soient satisfaits, qu'ils soient affectifs, sanitaires, nutritionnels, sociaux ou culturels. On a quitté le simple monde du silence des organes pour le brouhaha du quotidien et le malaise dans la culture !

Le langage médical articulé s'est appauvri au profit du langage et de l'image numériques. Les acronymes et les icônes sont devenus des signes en remplacement des mots porteurs de la symbolique du signifiant dans le rapport à l'autre et dans l'expression du symptôme. L'hyper spécialisation des techniques médicales a transformé l'omnipraticien en médecin de l'hépatite, en chirurgien de la thyroïde ou du gros orteil... la médecine du corps est passée de la médecine d'appareil à la médecine d'organe. Le démembrement du corps conduit à considérer l'organe comme une pièce autonome, facile à remplacer. N'étant plus unique, elle perd son caractère sacré d'appartenance à l'individu, indivisible. Les greffés en savent quelque chose. Le colloque singulier s'est transformé en annonce, proposée par un médecin ou un agent de santé, souvent anonyme, qui se décharge de la vérité traumatisante, qui transmet l'intime du diagnostic, le secret médical, à de multiples réseaux thérapeutiques et socio-économiques, qui programment le parcours de soins. La multiplicité et la diversité des intervenants rend difficile la personnalisation de la prise en charge, pour un transfert de reconnaissance, d'admiration, de confiance envers un praticien qui souvent génère aujourd'hui méfiance, suspicion. Il est évalué, critiqué sur les réseaux sociaux et parfois victime d'une judiciarisation intéressée.

¹ D.Gourevitch, *Le triangle hippocratique*, École française de Rome, 1984, p.8

L'offre de la médecine dépasse l'offre de soin. Le médecin interroge, depuis longtemps, l'étendue de son champ d'action entre le normal et le pathologique, et depuis peu entre le statutaire (le statut de malade) et le velléitaire (la volonté d'être un-e autre). La médecine velléitaire des convenances personnelles n'a pas de limite dans ses demandes. Elle transgresse les promesses du serment d'Hippocrate. La fonction anthropologique du droit s'est elle-même fait piéger par les bonnes intentions du wokisme originel, en modifiant les lois sur le respect absolu et sacré de la vie, dès avant la naissance et en fin d'existence, sur l'exigence d'une reproduction bisexuée nécessitant un père et une mère. Ces transgressions représentent une rupture anthropologique, il faut le redire, dont nous mesurons encore mal les conséquences humanitaires, bien que les conséquences financières impactent déjà l'économie de la santé, en faisant supporter à l'ensemble de la société le prix des velléités communautaristes. Le transhumanisme créera deux sous-espèces : ceux qui auront les moyens de se faire augmenter, et les autres réduits à accepter leurs imperfections et leur finitude.

Une cybermédecine se met en place. Elle a commencé par réparer, puis par remplacer, par transformer, enfin elle essaye d'augmenter, demain de créer. L'IA laisse entrevoir un « tout est possible » et donne l'illusion de la maîtrise du temps, dans un monde sans limite. Adeptes d'une idéologie transhumaniste, les médecins, les chirurgiens et tous ceux qui « font du corps leur métier » sont convoqués par les techno-scientifiques et les cybernéticiens, pour mettre leurs connaissances et leur savoir-faire au service d'un homme augmenté. Lorsqu'ils voient « *l'homme comme a priori défectueux, quels que soient les handicaps empiriques, ils rompent avec l'éthique et s'apparentent à ce qu'il faut bien appeler une croyance, voire une religion,*² la réalité du symptôme est substituée par l'impression, le sentiment d'une différence innée discriminatoire :

« A vouloir prendre en compte chaque minorité prétendument victime de discrimination, le risque est d'aller à l'encontre de la mission même de la médecine : soigner et ne pas nuire. Certains médecins ont fait allégeance (souvent à leur insu), à cette justice sociale en préconisant de ne pas interroger la demande des mineurs transidentifiés qu'ils ne prétendent même plus soigner, car, selon eux, ils ne seraient pas malades. Accompagner une demande de transition et y répondre en bannissant toute référence à la psychopathologie de l'adolescent, cela relève-t-il encore de la médecine ?³ ». « Cette ambition technologique, qui confère à l'homme un tel pouvoir d'agir sur le monde, réduit l'espèce humaine au statut d'objet qui peut être façonné et sculpté à volonté.⁴ »

- La demande de « l'usager »

Le patient est devenu un usager qui use et parfois abuse du système de santé, assujéti à la Sécurité sociale et /ou cotisant à une assurance maladie. Sa demande n'est pas toujours celle d'un malade, il peut avoir des exigences ou convenances personnelles qui utilisent les compétences médicales par nécessité dans la réalisation de la mise en œuvre de ses fantasmes. Les différences suggérées, soulignées et entretenues par l'égalitarisme communautaire suscitent des exigences ressenties dont la correction est enfin revendiquée comme un droit.

Les femmes se présentent comme victimes opprimées par les hommes. Elles considèrent, avec le mouvement féministe radical, que ce qui la fait femme dans son corps la fragilise, l'infériorise sous l'emprise du mâle dominant. Elle doit se réapproprier son corps pour maîtriser sa physiologie cyclique, sa sexualité, sa fertilité, son genre. « Mon corps m'appartient, j'en fais ce qui bon me semble pour lui. » Les signes et les caractères de la féminité, loin d'être secondaires, doivent être supprimés. Certaines modifications corporelles font appel à la médecine, la seule compétente. Elle devient incontournable, nécessaire et utile en dehors de toute pathologie organique.

Les enfants sont soumis à un projet éducatif qui est maintenant l'objectif de son épanouissement et son autonomie avant même d'en arriver à l'autodétermination. « *Faire de l'individu enfant un sujet le plus tôt possible, tel est le credo des parents et des professionnels. Aussi, dès qu'il parle, cet individu sait ce qui est bon pour lui. Il peut choisir de faire ceci ou cela, de vivre avec son père ou avec sa mère s'ils se séparent. Il ne s'autorise que de lui-même, sans autre de référence. Sa parole aura une valeur de vérité. Cette représentation de l'enfant, celui que l'on dit sujet, n'est-elle pas un formidable et massif*

² B. Chaout, *L'homme trans*, Éditions Leo Scheer, 2019, p.36

cité par C. Eliacheff et C. Masson dans *Le sermon d'Hippocrate*, Edition de l'Observatoire, p.186

³ Ibid. p, 180.

⁴ C. Eliacheff et C. Masson, *Le sermon d'Hippocrate*, Edition de l'Observatoire, p.187

rejet de son identité d'enfant, de sa prématuration psychique, de sa particularité ? »⁵. « Considérant que toute interdiction est une atteinte à l'intégrité de l'enfant, toute frustration un abus de pouvoir, toute attente un traumatisme, l'éducation dite bienveillante est devenue, du fait de ses excès, la forme la plus avancée de la haine de l'enfant ». « En lui refusant d'être éduqué même avec amour ou plutôt en lui faisant porter la charge de son éducation selon l'hypothèse qu'il saurait y parvenir tout seul s'il n'était pas asservi à l'autoritarisme de ses parents »⁶

Les raisons profondes du désir des modifications corporelles, voire de la suppression d'organes, doivent être explorées au plus intime. Ne pas se satisfaire de l'énoncé de la demande d'un individu, mais écouter et s'interroger sur l'énonciation du désir d'un sujet, pour confirmer la nécessité absolue d'une intervention mutilante, radicale et irréversible. Elles sont la conséquence de la souffrance, de la haine de soi, due à un traumatisme refoulé dans l'évitement du réel de la condition humaine.

3 — Les modifications corporelles.

- *La demande de modifications du corps humain* existe depuis la nuit des temps, pour l'embellir, l'identifier, le distinguer, le sanctifier, le sacrifier afin de répondre à des incitations ou obligations ancestrales, coutumières, ethniques, ou religieuses... et aussi médicales. Dans le désir de lui apporter la guérison ou un plus de beauté, de protection, de confort, de force, pour une vie meilleure.

Les interventions chirurgicales sur les organes sexuels varient en fonction des motivations. Qu'elles soient médicales, culturelles ou personnelles, toute intervention sur le corps est un traumatisme, l'écoute des patients en atteste. Toute modification du corps, qu'elle soit accidentelle ou volontaire, obligée ou acceptée, visible ou dissimulée, bénéfique ou délétère, laisse des cicatrices sur le corps réel, et des traces indélébiles dans l'économie psychique. Les effets secondaires varient par la fréquence et la gravité, en fonction du niveau de l'impact provoqué. Retenons trois niveaux :

— Les modifications de l'image du corps concernent tatouages, scarifications, piercings, interventions de chirurgie esthétique ou plastique. Mastectomie totale bilatérale en prévention des cancers ou pour une réassignation du genre.

— Les modifications de la fonction de reproduction, déférentoplastie, salpingectomie, hystérectomie.

— Les modifications de la jouissance sexuelle : postectomie (circoncision), infibulation, excision, transversion, clitoridectomie, labioplastie, hyménoplastie, vaginoplastie, réassignation sexuelle

La transversion désigne « une idéologie dont le projet politique serait de remplacer certains faits, comme la différence des sexes au fondement de l'espèce humaine. Elle utilise les moyens techniques de transformations du corps qui doivent se conformer aux ressentis des personnes. Elle fait appel à la technomédecine. Elle désarticule en somme la vérité qu'elle tord. Par là même, elle exerce une pression affective sur les personnes, neutralise le débat et isole les contradicteurs. »⁷

- *Les causes de l'objet du désir* interrogent les psychanalystes, si on leur permet d'écouter la demande qui reste une mutilation malgré les bénéfices secondaires supposés ou/et obtenus. L'analyse aide à entendre les signifiants masqués qui s'échappent du discours pour révéler les traumatismes de la naissance, de l'enfance, de la vie, là où s'élaborent les complexes familiaux de l'autre je, cet inconscient refoulé. La suppression de la matrice ou la modification du genre, et toutes les modifications corporelles désignées responsables du mal-être ne peuvent libérer la femme, l'homme ou l'enfant. Les inquiétudes, les doutes, les angoisses et les peurs sont liés à l'incomplétude, l'ambiguïté, la bisexualité et l'imperfection de la nature humaine. Elles s'originent les pulsions de vie et de mort qui surgissent face au Réel, quand l'Imaginaire continue d'alimenter les fantasmes. Les désirs et les refus du genre sexué de l'enfant, de la féminité de l'adulte, de la maternité, morcellent l'unité corporelle, en sacrifiant les identifiants majeurs de la puberté pour la maturation sexuelle des adolescents et de l'identité féminine pour son épanouissement. Qui pourrait imaginer guérir un diabétique en pratiquant l'exérèse du pancréas ?

- *La responsabilité médicale* de ceux qui accompagnent la demande de modification corporelles, les communautés, les associations, parents, médecins, chirurgiens doit être mise en cause à chaque étape du processus. Si on laisse à l'Histoire la possibilité de s'inscrire encore dans l'humain, elle devra demain rendre compte de la folie meurtrière du genre...humain. Le chirurgien, enfin a le dernier mot et assume la plus grande part de la responsabilité quand il reçoit la demande et lui seul, permet la

⁵ A.Pellé, *La haine de l'enfant est impérissable*, Eres, 203, p. 75-81, cité par C. Eliacheff.

⁶ C.Eliacheff et C. Masson, *Le sermon d'Hippocrate*, Edition de l'Observatoire, p.190

⁷ Ibid. p, 174.

satisfaction d'un tel désir. Il sait par expérience et avec G. Ganguilhem que le normal et le pathologique peuvent se confondre. Conscient, éclairé en dehors de toute emprise confraternelle, corporatiste, sociale, libéré des intentions mercantiles, il porte seul la responsabilité de son acte, sachant que lui aussi peut avoir ses convenances personnelles, n'étant tenu ni par l'urgence ni par l'impériosité ou la nécessité du passage à l'acte de son intervention. L'hystérectomie et la transversion ne donnent au chirurgien aucune possibilité du repentir comme les peintres peuvent l'avoir, le bistouri n'est pas le pinceau.

« La médecine est ainsi prise à son propre piège en voulant être bienfaisante elle devient malfaisante à l'insu de son plein gré. Son seul argumentaire est de répondre à l'expression d'une souffrance. Elle le fait avec les moyens thérapeutiques qu'elle connaît pour traiter de vrais syndromes endocriniens, états intersexués à la naissance, tumeurs diverses, puberté précoce, hirsutisme, avec le succès qu'on connaît. La médecine est alors dans sa vraie fonction de corriger un désordre et non de le susciter. »⁸

4— La médecine est un humanisme, la psychanalyse est une discipline efficiente.

« La médecine est un humanisme, disait Emmanuel Levinas. Elle l'était, elle ne l'est plus. Fascinée par ses succès dans le domaine de la greffe, les prouesses de la chirurgie plastique, les modifications du génome, l'accès croissant au fonctionnement cérébral... son hubris finit par la mettre au service des idéologies jusque-là réduites à des discours sur le corps et non à des atteintes au corps lui-même. »⁹

Pour que la médecine reste un humanisme, deux écueils sont à éviter/

-La matérialisation du corps qui en ferait un objet avec sa valeur d'échange à l'instar des robots, qui autoriserait les suppressions ou les remplacements d'organes, les modifications de fonctions organiques, les manipulations génétiques. Tout ce qui ôterait au corps ses caractères propres d'être humain. Il faut se souvenir qu'il n'est ni un objet matériel, ni un animal, ni Dieu.

-La marchandisation de la médecine, quand l'état défaille de sa mission de protéger, soigner et faire profiter à tous des progrès de la prévention et des traitements. Il faut se souvenir que le capital doit profiter à la médecine et non la médecine profiter au capital, qu'il soit public ou privé.

Alors, tant que le langage nous permet encore d'échanger, sans avoir recours aux constructions artificielles des idéologies, avec notre intelligence maternelle, profitons simplement des sciences qui restent humaines.

Pour lire Freud en version originale, il vaut mieux apprendre et connaître la langue allemande. Pour lire la psychanalyse, Lacan, par exemple, il vaut mieux appréhender les concepts et le vocabulaire spécifique de la psychanalyse, comme pour toute discipline si l'on veut l'aborder ou s'y plonger. L'acte analytique est un acte de transgression clinique et politique. Le *cogito ergo sum* de Descartes se transforme en : *ou je ne pense pas, ou je ne suis pas*.¹⁰ C'est le retour du sujet de l'énonciation forclos par la science. La double négation témoigne de la duplicité du désir constitué par la crainte et le souhait qui lui est associé (je crains qu'il ne vienne). L'acte analytique marque le passage d'une demande à un autre désir, le désir de quelque chose d'autre, le passage du fauteuil au divan. Cet acte est un effet de langage, il est efficient et consacre la division du sujet, dans le silence de l'analyste, où la vérité du sujet se manifeste dans les trous du savoir. L'acte analytique est la réalisation subtile des circonstances symboliques, le seul qui induit une mutation subjective,¹¹ une révolution face à son désir. Pourquoi ne pas oser la psychanalyse pour accompagner le patient dans la reconnaissance de son désir ?

BIBLIOGRAPHIE

Le sermon d'Hippocrate, Caroline Eliacheff, Céline Masson, L'Observatoire, 2025.

La médecine sous l'emprise des idéologies identitaires.

L'acte psychanalytique, Jacques Lacan, le Séminaire Livre XV, Seuil 2024.

La dysphorie de genre, Charles Melman, J. P. Lebrun, Éres, 2022.

À quoi se tenir pour ne pas glisser ?

La religion Woke, Jean François Braunstein, Grasset, 2022.

Femmes en mouvement, ESPRIT, n° 471, 2021.

Les bastions du wokisme, Revue des deux mondes, avril 2024

Philippe Collinet
6 avril 2025

⁸ Ibid. p, 174.

⁹ D.Sicard, Postface de *Le sermon d'Hippocrate*, p.239.

¹⁰ J. Lacan, *L'acte psychanalytique*, le Séminaire, livre XV.

¹¹ J.L. Cacciali, *Acte et actualité de la psychanalyse* le 5 avril 2025.